

"lorsqu'il avait du pain sur sa table pour
"ses enfants ; pourquoi lui dites-vous le
"contraire aujourd'hui qu'il voit la hi-
"deuse misère assise menaçante et ter-
"rible à son foyer ?

"Les libéraux étalent, il n'y a pas
"longtemps encore, les partisans de la
"protection. Le fait est certain et indé-
"niable.

"N'est-ce pas dans cette ville de Qué-
"bec, à la salle de musique, que l'on
"rédigeait, en 1872, les articles du fa-
"meux programme avec lequel l'on vou-
"lait évidemment tromper le peuple aux
"élections de l'été suivant.

"Pour donner suite aux idées protec-
"tionnistes les fondateurs du soi-disant
"parti national, l'on insérait dans le pro-
"gramme les lignes suivantes :

"OBTENTION DU DROIT AB-
"SOLU DE REGLER NOUS-MEMES
"NOS RELATIONS COMMERCIA-
"LES AVEC LES AUTRES PAYS."

"Pendant vingt ans les libéraux ont
"dit qu'il fallait imiter les Etats-Unis
"pour prospérer et protéger nos indus-
"tries.

"Ils vous vantaient alors la politique
"fiscale des Etats-Unis et leurs manu-
"factures, asiles de travail pour des
"milliers d'ouvriers.

"EN 1871, M. LAURIER ETAIT UN
"ARDENT PROTECTIONNISTE. Elu
"député à l'Assemblée législative de
"Québec, voici ses paroles :

"Ils nous disent que nous sommes ri-
"ches et prospères."

"Est-ce réellement le cas ? Chez tou-
"tes les classes de la société, le mar-
"chand, le banquier, le commerçant, les
"membres des professions libérales, les
"agriculteurs, le simple artisan et par-
"tout sans exception, vous découvrirez
"un malaise indescriptible, un état de

"langueur et de souffrance qui prouve
"qu'il y a un manque quelque part.

"La principale cause des maux dont
"nous souffrons est que, jusqu'à présent,
"la protection du pays n'a pas été égale
"à sa consommation.

"Il est humiliant d'admettre, qu'après
"trois siècles d'existence, ce pays ne
"pouvait pas encore à ses propres be-
"soins ; quoique la nature se soit mon-
"trée prodigue de ses dons pour en faire
"un pays manufacturier, il doit tirer
"encore sa consommation des marchés
"étrangers.

"C'EST NOTRE DEVOIR SPECIAL
"LE DESIR DE CEUX D'ENTRE
"NOUS QUI SONT CANADIENS-
"FRANCAIS DE CREER UNE INDUS-
"TRIE NATIONALE."

J. ISRAEL TARTE.

C'est toujours le "Canadien" qui di-
"sait, le 8 août 1878 :

"LE PARTI LIBERAL DE QUE-
"BEC, NE RECULE DEVANT AUCUN
"MOYEN POUR SE FAIRE DE LA
"POPULARITE.

"LE REFUS DE M. McKENZIE ET
"DE SES PARTISANS AVEUGLES DE
"DONNER LA PROTECTION A NO-
"TRE AGRICULTURE, A NOTRE IN-
"DUSTRIE, A NOS MANUFACTURES,
"LAISSE DANS LA MISERE DES MIL-
"LIERS D'OUVRIERS qui sont obligés
"d'accepter du travail à un prix trop peu
"élevé pour faire vivre leur famille. Un
"grand nombre même ne peuvent se pro-
"curer d'ouvrage du tout."

Et encore le "Canadien" le 12 août
1878 :

"M. LAURIER dit de plus ; si l'on se
"place au point de vue que le libre-échan-
"ge doit être la politique finale d'une na-
"tion, ON NE PEUT NIER QUE LA
"PROTECTION SOIT NECESSAIRE A